

## Prédication culte familles 10 mars 2019

### Luc 4, 1 à 13

Nous n'aimons pas les tentations...

Cela nous rappelle notre pauvre nature humaine, comme nous décrivait le réformateur Jean Calvin.

Mais les tentations ... c'est tentant ! jusqu'à en faire des supports de publicité et des émissions de télé-réalité.

La tentation, cela fonctionne ... pour nous rappeler que nous existons et que nous sommes capables de franchir les limites.

Cet récit de Jésus au désert se trouve chez Luc, mais aussi chez Matthieu et brièvement chez Marc, il est dans ces trois évangiles raconté au tout début du ministère de Jésus, après son baptême par son cousin Jean.

Or, dans les listes de lectures œcuméniques proposées les dimanches, il est toujours gardé pour le premier dimanche de Carême, comme parallèle entre le jeûne de Jésus dans le désert pendant 40 jours et les 40 jours de Carême où les chrétiens, catholiques, ont l'habitude de jeûner et d'accorder plus de temps à la prière.

Chez les protestants, le réformateur Martin Luther a d'abord gardé le carême puis Jean Calvin, n'en ayant pas trouvé l'origine dans la Bible, l'a rejeté : pas de jeûne obligatoire. Mais aujourd'hui, le temps du carême se partage aussi chez les protestants d'une autre manière, comme une occasion privilégiée pour donner plus de temps à la prière, à la lecture de la Bible, et à l'attention aux autres. A partir d'aujourd'hui, premier dimanche de Carême, 40 jours nous sont donnés pour revoir les priorités de nos vies !

Le premier jour du Carême pourrait être pour nous protestants comme un premier janvier où se prend la bonne résolution, pour 40 jours et plus, de marcher aux côtés de Dieu !

Entrons dans cette histoire de Jésus et du diable, du tentateur, de Satan ... des noms dont nous n'aimons pas trop entendre parler ...

Qui est donc ce *diabolon*, terme grec ?

Oublions tout de suite les représentations picturales que nous avons en tête : noir et rouge avec des cornes sur la tête, un trident, une queue pointue, et parfois même des ailes de dragons ! Toutes ces représentations ne sont qu'images des hommes qui au cours des siècles ont eu besoin de se représenter cet adversaire du Dieu unique.

Le Dieu unique, le nôtre, celui de Jésus-Christ, parlons-en !

Quand j'aborde avec les jeunes du caté la question délicate et ô combien importante du mal, j'explique que le diable est mal nommé. Il ne s'agit pas d'un dieu du mal qui depuis les enfers lutterait sans relâche avec le dieu du bien, le nôtre, lui depuis son

ciel : les forces d'en haut contre les forces d'en bas, le côté obscur de la force contre le côté lumineux de la force.

Certains chrétiens pensent cela, qu'il existe un dieu du mal contre notre dieu du bien, mais comment est-il possible pour nous de croire en deux dieux ? ne sommes-nous pas monothéistes ?

Deut 6, v.4 : " L'Éternel notre Dieu, est Un "

Avec Moïse, à la suite des patriarches, un Dieu unique est confessé.

Le mot grec *diabolon* traduit en réalité une multiplicité divisée, non entière justement, qui s'insinue, se multiplie, et sème la zizanie autour d'elle.

Le diable dans l'évangile de Marc est qualifié de *légion*. Jésus guérit un homme d'un esprit mauvais : " Comment t'appelles-tu ? " lui demande Jésus, " mon nom est légion, car nous sommes nombreux " répond l'esprit mauvais (Marc 5, 9).

Le diable dont parle la Bible n'est pas le dieu du mal, mais des maux (M-A-U-X), des troubles qui divisent notre être et le monde, et nous éloignent du Dieu Un et de notre nature d'enfant de Dieu.

Ces maux, nous les connaissons, ils font partis de nous : c'est la petite voix en nous qui nous fait perdre confiance, la peur, la culpabilité, la jalousie, la haine, la colère, ou la rancune.

Tout ce qui divise notre être et celui de notre prochain est le mal.

Je vous propose pour nous aider à nous débarrasser de nos fausses images, de nommer le *diabolon* " le diviseur ".

Jésus est donc dans le désert.

Dans la Bible, c'est le lieu de la présence de Dieu mais aussi des temps difficiles, et de son absence ... Le peuple hébreu a été esclave en Égypte, puis a erré dans le désert pendant 40 ans, à la recherche de lui-même et de son Dieu, jusqu'à atteindre la terre promise. 40 est le symbole du temps nécessaire pour cheminer, pour se battre, se chercher, et se trouver, se retrouver enfin enfant de Dieu. A vous de voir s'il est pertinent de faire un parallèle avec la fameuse crise de la quarantaine !

Jésus a faim.

L'évangile nous rappelle tout de suite l'humanité de Jésus, il est comme nous tous, il connaît les besoins élémentaires.

1ère tentation du diviseur : " si tu es fils de Dieu, dis à cette pierre qu'elle devienne pain ! " Cette phrase " fils de Dieu " a été prononcée par Dieu lors du baptême de Jésus, juste avant : " tu es mon fils bien-aimé", le diviseur sait donc que Jésus est fils, et par sa tentation lui propose d'oublier cela pour devenir maître de lui-même : " vas-tu rester à ta place de fils ou utiliser la force de Dieu pour combler tes propres

besoins ? " insinue le diviseur.

" L'homme ne vivra pas de pain seulement ".

Jésus répond en citant la Torah, la Parole de Dieu. Entre le diviseur qui voudrait l'éloigner de son Père, il place la Parole qui lui donne son identité. Face à la tentation du diviseur, Jésus fait barrage avec la Parole de Dieu, puissante.

Le diviseur recule, une première fois.

Et puis le diviseur revient à la charge, et poursuit avec une nouvelle tentation, celle du pouvoir, toute humaine, celle-là aussi ! " Je peux te donner le pouvoir et la richesse de ces royaumes, mets-toi à genoux devant moi ".

Là encore, rappel bien humain, que sommes-nous prêt à oublier pour avoir plus de pouvoir, de richesse, ou de reconnaissance sociale ? nos valeurs, notre famille, nos amis, notre foi ?

Une fois de plus Jésus brandit la Parole : " tu te prosternerai devant le Seigneur ton Dieu, lui seul. " Jésus confesse ici sa confiance en l'Éternel, même au cœur de ce désert terrible, et renonce en même temps à être le libérateur politique d'Israël.

Le diviseur recule, une 2e fois.

3e tentative, encore dans un lieu différent, pour fragiliser Jésus, ici sur le toit du temple : " si tu es fils de Dieu, jette-toi en bas ! ". Le diviseur connaît la Torah, et cite un psaume : " Dieu commandera à ses anges de te garder ! ", il attaque Jésus sur son propre terrain. C'est le même type de phrase qui sera dite à Jésus ensuite sur la croix : " si tu es fils de Dieu, sauve-toi toi-même! " Matt 27,40.

" Tu ne mettras pas le Seigneur ton Dieu à l'épreuve" : Jésus clôt cette 3e et dernière tentation avec une nouvelle Parole de Vie.

Le diviseur n'a pas réussi à diviser Jésus, ni à se placer entre lui et son Père, il n'a pas réussi à faire écran, ni à diviser son être de Fils de Dieu. La Parole seule de l'Éternel a vaincu.

C'est ici à la fois la pleine humanité de Jésus, et sa pleine divinité, totalement vainqueur du diviseur, qui sont mises en avant : Jésus, vrai homme, vrai Dieu, fameuse double nature qui a été affirmée dès les premiers siècles de l'église.

Dans nos vies, au quotidien, des diviseurs de toutes sortes, venant de nous-mêmes ou de l'extérieur, essayent de mettre à mal notre confiance en Dieu.

Ce texte nous encourage : nous pouvons garder confiance, même et surtout dans les déserts les plus arides de nos vies, et auprès des diviseurs les plus acharnés, car la Parole de Dieu sera toujours la plus forte.

C'est une promesse, car nous savons bien que souvent nous nous sentons terrassés,

soumis à des maux de toutes sortes.

Mais toujours en nous, habite l'Esprit de Dieu " Jésus, rempli de l'Esprit Saint" débute notre passage. Ne l'oublions jamais, cet Esprit de lumière nous conduit.

Prions, écoutons la Parole de Dieu, partageons-la, méditons-la, laissons-la remplir nos vies, notre corps et notre esprit, pour que dans les moments de pire zizanie nous puissions tranquillement puiser à notre source, et faire taire le diviseur par des paroles de Vie.

" Ne nous laisse pas entrer en tentation " .

Je termine avec cette demande de notre prière commune, le Notre Père.

" Ne nous laisse pas entrer en tentation, mais délivre-nous du mal. "

La tentation est un concept assez important pour qu'il figure dans les essentiels de la prière des chrétiens.

Ici dans notre passage, ce sont la tentation de me servir moi-même en utilisant Dieu, celle de prendre le pouvoir, d'être le maître en toute chose, au détriment des autres et du monde qui m'entoure, et encore la tentation de dicter à Dieu ce qu'il doit faire pour moi.

" Seigneur, ne nous laisse pas entrer dans toutes ces tentations qui sont tellement humaines, ne nous laisse pas nous couper de toi, mettre un obstacle entre ta Parole et nos vies, et choisir la voie du mal qui divise.

Ne nous laisse pas croire que sans toi nous serons plus forts,

ne nous laisse pas croire qu'être enfant de Dieu ne compte pas. "

C'est tout cela que nous exprimons quand nous récitons le Notre Père.

Car en effet, si ce passage de l'évangile nous parle de la nature humaine et divine de Jésus, elle fait aussi écho à notre propre identité : pleinement humain, nous n'en sommes pas moins enfant de Dieu.

Chacun de nous porte en lui, en elle, la lumière du Dieu vivant.

La tentation est de le nier, de la cacher, de ne pas nourrir cette lumière en nous.

En revanche, la promesse est là : jamais cette part de Dieu en nous ne s'éteindra complètement, notre Dieu est fidèle, nous sommes ses enfants, si nous lui donnons notre confiance, il sera toujours là, pour nous, avec nous, pour choisir la vie.

Notre Père qui es aux cieux,

Ne nous laisse pas entrer en tentation, mais délivre-nous du mal,

Car c'est à toi qu'appartiennent le règne, la puissance et la gloire,

pour les siècles des siècles.

Amen.

Pasteur Charlotte Gérard.